

Canto XXI

Il y a un rapport

Poésie primitive
Poésie ancienne
Poésie libre
Poésie nouvelle

Poésie imaginée
Poésie contrainte
Poésie libre
Poésie contrainte (nouvelle)

il n'y a

plus d'imagination
plus de contrainte
plus de hasard
plus de carcan

plus de superstition
plus de métrique
plus de confusion
plus de traditions

plus de rythme
plus de musique
plus de langue
plus de pays

«Juan Vicarenix et Malcolm J.Lewitt ont existé et l'un d'eux existe encore aujourd'hui malgré ce qu'on en dit. Je m'appelle Jo. Manna et je vous emmerde qui que vous soyez répondant à mes appels téléphoniques comme si quelque chose clochait dans ma tête. Je vis dans un sacré merdier qui ne concerne pas les domestiques que vous

ou parce le royaume nous appartient

moins de rythme
moins de lyrisme
moins de poésie
moins d'épique

êtes malgré vos grands airs de rebelles. Ici radio Cradio sur ondes tellement courtes que vos récepteurs n'enregistrent que ce que vos oreilles peuvent encore écouter sans influencer les bases mnémoniques de vos cerveaux en phase avec Dieu Cracra et Dieu Bidon. Je vous ai déjà signifié ma haine par email hyperspammé et je continue de vivre au-dessus de vos moyens, tas de merdes infrahumaines!»

L'absence de lieu
Le peu de temps
Crise du personnage
Pas d'autre écriture

*n'hésitez pas n'hésitez plus
le chemin n'est pas long
et la soif contient tout entière
dans un brin de femme*

Imagination
Tradition
Hasard
Métrique (nouvelle)

*vous verrez comme c'est bon
même si ça dure pas
aussi longtemps
qu'un nid d'oiseau*

il y a

plus d'idée
plus de bruit
plus de langage
plus de récit

*mangez votre pain en famille
arrosez les platebandes
et fermez-la quand c'est l'heure
de penser enfin à autrechose*

le poème serait

essai
récit
voix

une explosion de joie m'attire
comme la lumière l'insecte
et je virevolte dans l'air sucré
saturant les conversations

sujets sans consistance d'enfant
sans cette douceur d'eau tiède
dans le canal auditif coulant
mieux que l'anisette des verres

jouant de cette séparation des voix
sur le tranchant des sens perdus
des jets de choses comprises
divisant ce qui pouvait être su

ils ont le sens du vent qui tourne
et des collines qui ploient là-bas
trois couronnes de neige bleue
dans les nuages du rêve d'enfant

des clairs d'écumes parés de crabes
une nageuse fendait l'océan vert
sable soulevé en tombe provisoire
sur son corps en fuite horizontale

puis la joie d'une voix qui éclaire
les dessous de la conversation
une joie de voix tonitruante
comme une giclée de sperme

des feuilles tombaient. on été
l'était. puis cet automne noir
le long des troncs qui montaient
suivant le sens de la pluie du vent

de qui tiens-tu cette tranquillité
on entendait les coquillages battus
par l'océan qui se refermait en conque
l'insecte revenant sur les lieux

de quelle enfance es-tu né(e)
qui t'as donné cette joie d'exister
et cette hâte d'en finir qui
s'est lovée comme le ver de terre

pas elle sans doute ni lui je crois
quelque chose s'immisçait entre
l'extase prononcée et la fixité
d'un regard arraché aux éternités

sens du repli drapé de gris sommaires
la colonne parcourue de plaisirs
comme si la douleur n'existait pas

virevoltant dans l'air sucré comme

l'insecte transparent des coins d'ombre

vous deviendrez profonds et clairs
coupés d'horloge et de plaisirs
annonçant des croissances d'orange
et de petites résurgences de rouille

pendant ce temps Jo. Manna s'emmerdait au village
face aux cafés où le monde s'accumulait comme l'hiver
il voyait qu'on se foutait de sa gueule
et ça l'amusait pas

venez dinguer avant d'écrire
ce que vos organes exigent de vous
venez donner votre sang de fils de pute
à ceux qui zont pas d'chance

derrière le carreau crasseux de son attente
son œil prenait de l'importance
et ses mains triturait les substances
de sa maladie épidermique

ya rien à voir quand on s'approche rien à zyeuter
rien que ce type qui sait pas ce qu'il veut
qui répond pas aux questions qu'on lui pose
c'est pourtant pas difficile de nous satisfaire

pincez-moi l'anus si je rêve tout haut
j'ai pas l'béguin mais je rassure
cet agité du bocal est v'nu chez moi
pour me donner une leçon de popo
de poésie

gigotez tant que ça vient d'en haut
à quoi ça servirait d'être venu au monde
à quoi je vous l'demande
non mais c'était qui ce mec rapide et clair

le portrait craché de quelqu'un envenime
le rapport que quelqu'un entretient avec quelqu'un

Jo. Manna prenait des notes dans son carnet
regrettant de ne pas pouvoir les photographier
au moment où leurs visages s'éclairaient
d'une joie manifeste

anétol figé au fond d'un flacon de gouttes pour le nez
 que peut bien signifier ce besoin de s'alcooliser
 que se passait-il entre ce qu'ils prétendaient être
 et ce qu'ils devenaient sous l'effet de l'ivresse

poser la question revenait à leur mentir
 mais de quel mensonge s'agissait-il

une bonne explosion consistait à se taire
 à contenir ce que l'esprit venait de concevoir
 en catimini
 sous les draps qui sentaient la bougie

sur les promenoirs alambiqués
 ombres qui ne faites que passer
 pour que je ne me souviene pas
 des noms que vous me donniez
 pour m'offenser et détruire la joie
 que l'enfant peut ressentir quand
 des mots ont formé ce qu'il veut dire

dites-le plutôt dans un roman
 ou dans un film

promenoirs des plages sans fin
 de journée. alignement des suites
 à donner à vos conversations
 quand la nuit est venue de dormir
 et de cauchemarder sans solution
 de continuité avec l'enfance nue

dites-le plutôt dans un roman
 ou dans un film

promenoirs de l'odeur des femmes
 sillonnant des sables revus et corrigés
 par d'autres perspectives que les miennes
 que se passait-il quand la nuit manquait
 aux rendez-vous de la peur et de la haine
 qu'arrivait-il aux lieux revisités
 avec les moyens du bord un lit
 la fenêtre le toit de la maison d'en face

dites-le plutôt dans un roman
 ou dans un film

promenoirs de la nuit en fuite
 avec des lunes d'avances sur l'imagination
 au-dessus des toitures les arbres
 croissaient avec une pertinence
 de temps compté pas à pas
 sous le vent qui n'arrivait pas
 jusque-là

dites-le plutôt dans un roman
 ou dans un film

je disais: « si vous voulez boire un coup
 ce sera sans moi les amis »

en vérité ce soi disant tenait un verre
 et parlait dedans comme si rien ne s'était passé
 « j'vais vous montrer de quoi il retourne »
 et versant l'anétole dans une cuillère à café
 il cligna de l'œil droit à l'attention des gosses
 qui se renseignaient sur l'homme et sa place
 dans le monde des femmes

« la poésie est un essai
 ce qui l'approche de la philosophie
 en voici les récits
 et ce que vous entendez
 ce sont les voix
 que je situe dans cet espace
 pour que le tout ait un sens
 ; *entendés?* »

la poésie ne peut pas être une chanson
 pas plus que cette anisette ne peut se passer de
 p-propénylanisol
 n'en parlez pas à votre pharmacien
 ni à votre marchand de couleur

si vous n'êtes pas sûr de comprendre ce que je dis
 dites-le plutôt dans un roman
 ou dans un film

nous vîmes alors Jo. Manna vider
 le contenu d'un autre verre qui contenait
 l'essence de la poésie
 essentielle
 et imbuvable

qui êtes-vous marges du sens
 qui vous a donné le soir
 et l'été qui va avec

joie impossible à cacher
 comme il était facile de feindre
 l'ignorance

d'un geste rituel il embrasa les joues
 d'une fille qui ne disait pas non
 à l'amour

pfuitt l'oiseau tombé du nid imita ce qui croissait
 dans la main de cette inspiratrice des angoissés

cette joie envahissait les angles de la conversation
 et Jo. Manna se pencha sur les entrées
 qui sentaient la marée et l'acide.
 depuis cet aveu d'impuissance commune
 on ne voit plus les filles traîner par ici
 comme ça avait toujours été le cas
 à l'époque où le corps réclame sa part
 de bain et d'infini

« un jour vous me remercerez d'avoir été loquace
 vous reconnaîtrez que vous avez manqué d'esprit
 et que j'en avais assez pour le partager avec vous »

à la fin de l'été il enfourcha son Indian Chief 1947
 et disparut dans le flot qui inondait la N10
 on ne revit jamais cette ombre de cuir

il n'y a pas de chemin
 de l'enfance à la mort
 rien n'est tracé aussi
 nettement ici-bas

solidifiez vos envies dans un bain d'acide

qui était cette fille qui n'épousa personne ?

vous le saurez en écoutant radio Cradio
 ou vous ne saurez rien tant que vous
 n'aurez pas expliqué comment c'est arrivé
 et pourquoi c'est arrivé à ce moment
 qui aurait pu échapper à votre attention
 à cause d'un autre moment de panique

demain est un jeu de cons

quelle joie pourtant
 comme des paillons
 des papillons
 quelle joie et quelle frousse
 dans les chemins bordés
 de clôtures électrifiées
 joie des départs précipités
 et frousse des chienchiens
 alertés par un cri de joie
 qui descend du ciel
 après avoir parcouru
 le même chemin de frise
 entre les murs de la maladie
 qui reste un mystère
 pour tout le monde

le journalisme radiophonique vous rendra
 aussi célèbre qu'une star de ciné
 vous aurez alors tout loisir de critiquer
 vos contemporains sans avoir
 à payer les pots cassés

que savez-vous de cette fille qui tomba si bas
 qu'on n'osa même plus la citer en exemple
 de ce qui arrive quand plus rien n'arrive

en fait Jo. Manna écrivait des romans en série
 et ne les publiait pas
 la fille était chargée de les lire
 et de les détruire par le feu
 quel que soit le feu
 et sans témoins

quand vous n'écrirez plus de romans
 pensez à ce que la poésie peut vous donner
 exactement ce que l'existence vous refuse
 parce que vous n'êtes d'accord avec personne

« une cuillère à café d'anétole acheté en Espagne
 chez le marchand de couleurs qui vend aussi
 des téléviseurs
 et des bouquins qui ont déjà servi
 à l'instruction des petits franquistes
 la bonbonne d'alcool avait des reflets bleus
 le gosse chourava une cuillère de glycérine
 pour pratiquer l'amour et ne pas en souffrir »

de loin ce type avait l'air d'un déménageur
 passant devant le requin suspendu saignant
 il posa les questions d'usage sans demander
 à boire il vit alors qu'un gosse l'observait
 en même temps il entendit le char des éboueurs
 et se laissa enchanter par les pompons rouges
 qui surmontaient le joug comme c'est la tradition
 le gosse nota ce détail avec les mêmes mots
 ceux qu'il retrouverait en évoquant cet instant
 une génération plus tard ici
 « un poème ça doit t'emmener au diable
 où t'es sûr de pas rencontrer Dieu le Chien
 tu exerceras ce talent au détriment de la langue
 mais pour l'heure place à l'alchimie et à la mort
 parce que j'ai une de ces soifs ! »

essai

récits

voix

si tu n'as rien d'autre à donner en échange
 oublie ton enfance
 parce qu'elle ne servira à rien
 des fois les mots ne remplacent rien
 et des fois j'ai trop peur qu'il n'arrive rien
 aux mots
 marre de vos leçons de morale
 et de vos constructions en l'air du temps
 marre de servir d'exemple à donner
 si jamais il se passait quelque chose

tu ne sauras jamais ce qui s'est réellement passé
 si tu mets les pieds dans les traces
 que leur orgueil
 a laissé sur les chemins de la découverte
 tu ne sauras rien de ce qui n'aura plus de raison
 d'être

quelquefois on déplaçait le buffet de la radio
 la vaisselle bringuebalée une fois par an l'été
 pour donner un coup de pinceau
 aux moisissures de l'année écoulée
 l'araignée reconnaissait ces usages
 comme les siens

la béquille avait marqué le sol de la terrasse
 un jour de vidange et de calage
 pas un mot à la radio

même la télé du voisin fortuné était muette
 sur ce sujet délicat
 qu'avait-il dit de la poésie ?

il avait dit que que c'était possible
 à la condition de parler une autre langue
 que rien ne serait plus poétique
 que cette langue inventée pour elle

était-ce cette fille qui ne se mariait pas ?
 jamais personne ne prononça son nom
 sans penser à elle

vous avez le choix entre rien et rien
 rien comme s'il ne pleuvait pas
 et rien comme s'il pleuvait
 vous avez ou n'avez pas
 une dent contre elle
 je vous souhaite de l'aimer comme elle m'a aimé

une joie dans l'interstice des jours
 entre le jour passé et celui à venir
 comme si la nuit n'était qu'une façon de parler

et les voilà attablés, joyeux et en piteux état
 une façon de reconnaître la nature humaine
 mais sans imiter les sauvages pour qui l'enfant
 éprouvait en secret une autre reconnaissance
 sillonnant leurs récits comme des marées

à table ils se comportaient comme les conquérants
 qu'ils avaient servis pour soumettre l'homme nu
 ou l'homme parti sur un chemin fait pour l'homme
 ou bien encore cet homme qui devance les autres
 et qui gagne le sens profond des territoires

te voilà à table maintenant que c'est ton tour
 de transmettre ces lois et ces usages ces mœurs
 ce chant qui embrase les cœurs qui les consacrent
 à l'épopée de l'homme qui détruit l'homme
 pour construire sa propre existence et confirmer
 la nécessité d'un royaume au milieu de nulle part

buvant toi aussi l'anisette à grandes lampées
 assouvissant ainsi ta curiosité et ta peur
 le nez dans la cuisine des femmes
 caressant la tête de l'enfant pour en évaluer le contenu

ils te donnent la parole comme ils te l'ont prise
 quand tu prétendais parler à leur place c'était hier
 et tu n'as plus les moyens de mesurer cette distance
 la drogue peut-être ou le secret de leur artisanat
 tu ne sais pas ce qui s'est passé et tu leur mens
 comme ils te mentent en désignant la femme
 qui accomplira le travail de tes propres organes

c'est fini
 cela n'arrivera plus
 ce qui arrivera est déjà accompli

que te reste-t-il de cette enfance si l'enfant a survécu
 si tu es devenu au lieu de cesser d'exister au moment choisi
 par ton esprit
 par toi-même

ce sont peut-être les détritrus de la baie
 qui t'ont inspiré les premières formes
 à mettre en jeu pour t'extraire de force
 de ces pans coupant la surface tranquille
 des eaux que l'animal proposait à tes sens

creusant la vase noire des marées basses
 entre la digue et le chenal pataugeant
 à proximité du quai qui n'appareilla jamais

que cherche-t-on quand on cherche
 que trouve-t-on quand on n'a pas trouvé
 la vie s'annonce facile du côté des heures
 à passer près de quelqu'un qui ne sait pas
 que c'est l'enfant mort qui dort avec elle

par contre
 la même vie approche des lieux sans nom
 elle ne les désigne même pas tout se perd
 dans la seule chose qui te reste après coup
 ces seules phrases dont le vocabulaire
 ne t'appartiens pas preuve que tu n'es pas
 celui que l'enfant avait pourtant recraché

revenant sur les lieux d'une asphyxie
 reconnaissant les traces d'un sauvetage
 puis les empreintes des sauveteurs
 un homme que tu ne connaissais pas
 prenait des notes sans regarder le ciel
 qui commençait à pleuvoir gris et sale

«vous n'écrirez rien si vous lisez dans la mémoire
 comme dans les bonnes aventures
 vous n'écrirez qu'à fleur des perceptions
 empruntant les chemins de la langue
 sans céder à sa prosodie de vieille garce
 vous saurez tout des interstices en fleur!»

il n'y a plus de société des hommes
 si les uns renoncent à la douleur
 et si les autres ne l'infligent plus
 mais tu deviens un de ceux-là
 ou tu n'es plus ce que l'enfant
 voulait, voulait, voulait!

tu dois exister maintenant sans eux
 sans leurs superstitions sans leur lois
 sans ces convictions qui détruisent
 pour construire ce qui n'a pas de sens
 et surtout sans leur art sans leurs joies
 de créer des différences de perspectives

le ver de terre aime la vase
 la vase noire des marées basses
 et sans le ver de terre
 tu ne pêches pas le poisson
 sans le poisson
 tu ne te sens pas à l'aise
 dans ce monde où tout finira
 dans la complexité des calculs
 nécessaires à la survie

marre du poète qui donne
 marre du poète qui reçoit
 marre des architectures du sens
 et marre du corps qui pousse
 comme l'herbe ne pousse plus
 dans les déserts du sens

vous reviendrez avec la vérité
 et elle ne vous dira rien

jarcha :

*lo que quiere la nana
 que no sabe la niña
 el triste del paseo
 se lo lleva, se lo lleva*